

y ajoutant même quelquefois la myrrhe, l'aloës en poudre; on en fait même des injections lorsque les plaies sont profondes.

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de parler ici des embrocations, ou aspersions que les anciens préparoient avec des huiles, des décoctions, ou autres liqueurs & qu'ils faisoient pleuvoir sur la tête, ou sur les autres parties malades, tant à cause du mépris qu'on en fait aujourd'hui, que parce qu'elles peuvent passer pour des lotions, & qu'au lieu de faire distiller ces liqueurs sur les parties, on se contente de les en bassiner, ou oindre, comme on le pratique dans l'usage des oxyrrhodins, composés d'huile & de vinaigre rosats, qu'on applique sur la tête rasée des malades, tant pour prévenir le délire que pour les en garantir; & comme on le peut pratiquer en plusieurs remèdes approchans, qu'on applique sur diverses parties du corps.

C H A P I T R E X V.

Des Collyres.

ON a donné proprement le nom de collyre aux remèdes liquides destinés pour les maladies des yeux; c'est par cette raison qu'on a imposé, comme par excellence, le même nom aux trochisques de ceruse, que Rhasis a composés pour le même dessein, & qu'on emploie pulvérisés & délayés dans des liqueurs spécifiques. On ne laisse pas néanmoins de donner le même nom aux poudres sèches, & même aux onguents qu'on emploie pour les yeux. On a aussi, quoiqu'improprement, attribué le même nom à certains remèdes liquides préparés pour la guérison des ulcères vénériens qui arrivent aux parties naturelles des hommes & des femmes.

Je ne vois pas qu'il soit besoin d'insérer ici toutes les bonnes descriptions de collyres que je pourrois donner, parce qu'on ne manque pas de personnes qui sans être de la profession, se vantent d'en avoir d'excellentes recettes; je me contenterai seulement d'en donner deux, dont j'ai vu très-souvent des effets merveilleux, & qui sont très-propres tant pour dissiper la rougeur & les inflammations des yeux, que pour en consumer les taves, sur-tout dans leur commencement.

Collyrium detergens.

℞ Magnesæ opalinæ in tenuissimum pulverem redactæ, thuriæ Alexandrinæ preparatæ, & salis saturni albissimi, ana scrup. j. Aquarum stillatarum euphrasæ, fœniculi, rosarum, & chelidonii majoris, ana unc. j. Fiat collyrium.

Collyre détectif.

Prenez de la magnésie opaline mise en poudre très-subtile, de la tucie d'Alexandrie préparée & de beau sel de saturne, de chacun vingt-quatre grains; des eaux distillées d'euphrase, de fenouil, de roses & de grande éclaire, de chacune une once, pour mêler tout ensemble & composer un collyre pour l'usage.

Ayant fait tiédir ce collyre, on en met quelques gouttes dans les yeux;

plusieurs fois par jour, on y trempe aussi de petites compresses qu'on applique sur les yeux, sur-tout pendant la nuit, & qu'on remouille de temps en temps du même collyre, dont on continue l'usage suivant le besoin.

On peut préparer un autre collyre suivant cette recette.

Aliud.

℞ Sacchari candi unc. j. Radicis ireos Florentiz drachm. iij. Tuthiz Alexandrinæ præparatæ drachm. ij. Sarcocollæ, vitrioli albi, & aloës succotrinæ, ana drachm. j. Caryophyllorum scrup. j. Aquarum stillatarum euphrasiz, fœniculi & rosarum, ana unc. viij. Vini Hispanici libr. ij. Fiat collyrium.

Autre.

Prenez une once de sucre candi; trois gros de racines d'iris de Florence; deux gros de tutie d'Alexandrie préparée; de la sarcocolle, du vitriol blanc, & de l'aloës socotrin, de chacun un gros; un scrupule de girofles; des eaux distillées d'euphrase, de fenouil & de roses, de chacune huit onces; deux livres de vin d'Espagne, & mettez tout dans une bouteille de verre bien bouchée par dessus, que vous exposerez pendant quinze jours au beau soleil d'été, l'agitant de temps en temps; ou bien la tenez un semblable espace de temps au feu de sable très-doux, & puis purifiez la liqueur que vous garderez comme un fort bon collyre.

La préparation de ce collyre est trop facile pour mériter que je la décrive ici; je dirai seulement qu'on le doit garder dans une bouteille de verre bien bouchée, pour s'en servir comme de celui qui précède.

Je donne aussi par occasion la description d'une poudre qu'on peut nommer un collyre sec, & qui est fort propre pour consumer les sérosités des yeux & en ôter les rayes, lorsqu'elles ne sont pas au dessous des tuniques des yeux.

Collyrium siccum detergens.

℞ Sacchari candi drachm. ij. Tuthiz præparatæ, & stercoris lacertæ, ana drachm. j. Vitrioli albi, aloës succotrinæ, & salis saturni, ana drachm. ℥. Fiat pulvis.

Collyre sec & déterlif.

Prenez deux gros de sucre candi; de la tutie préparée & de la fiente de lézard, de chacune un gros; du vitriol blanc, de l'aloës socotrin, & du sel de saturne, de chacun demi-gros; pulvérissez & mêlez tout ensemble pour le garder en forme de collyre sec.

On souffle avec un petit chalumeau le poids de deux ou trois grains à la fois de cette poudre dans l'œil, qu'on ouvre pour la recevoir, & on en renouvelle l'usage suivant le besoin. On peut aussi la délayer dans des eaux ophtalmiques & en faire un collyre liquide.

* *Collyrium aliud Domini Boyle.*

℞ Aquæ stillat. rorismarini libr. ij. Aloës succotrinæ pulv. unc. ℥. Vitrioli albi, vitri antimonii, croci metallorum, ana drachm. vj. Digere per mensem leni calore; liquor per residuum deparatus, filtratur.

Collyre de Monsieur Boyle.

Prenez deux livres d'eau de romarin ; une demi-once d'aloës foccotrin en poudre ; du vitriol blanc, du verre d'antimoine & du foie d'antimoine, de chacun six gros. Mélez le tout en digestion dans un matras pendant un mois, versez par inclination & filtrez.

On s'en sert comme des autres collyres.

Aliud Domini Radeliff.

℞ Aquæ rosarum, plantaginis, & euphrasie, ana unc. j. Trochiscorum rhazis drachm. ij. Tuthie præparatæ scrup. ij. Vitrioli romani gran. ij. Fiat collyrium.

Autre du Docteur Radeliff.

Prenez de l'eau de roses, de plantin & d'euphrase, de chacune une once ; & des trochisques blancs de rhazis, deux gros ; de la tuthie préparée, deux scrupules ; & deux grains de vitriol romain. Faites-en un collyre.]

Lanfranc a ainsi décrit le collyre qu'il a inventé pour guérir les ulcères vénériens.

℞ Vini albi libr. j. Aquarum plantaginis & rosarum, ana unc. iij. Auripigmenti drachm. ij. Viridis æris drachm. j. Myrrha & aloës, ana scrup. ij.

Prenez une livre de vin blanc ; des eaux de plantin & de roses, de chacune trois onces ; deux gros d'orpiment ; un gros de verd-de-gris ; de la myrrhe & de l'aloës, de chacun deux scrupules. Mélez tout ensemble pour l'usage.

On ne doit pas trouver mauvais que Lanfranc ait donné à ce remède le nom de collyre, tant à cause des bons effets qu'il produit, que parce qu'on l'emploie principalement pour guérir les maladies du dedans des parties naturelles des hommes & des femmes, dont le sentiment est presque aussi délicat que celui des yeux. On doit en préparant ce collyre être soigneux de mettre en poudre fort subtile l'orpiment, le verd-de-gris, la myrrhe & l'aloës, avant que de les mêler parmi les liqueurs. On doit aussi adoucir le collyre avec trois ou quatre fois autant pesant d'eau-rose, ou de plantin, ou de morelle, lorsqu'on veut s'en servir, & sur-tout en injection pour arrêter les chaudes-pisses, lorsque leur malignité a été bien surmontée ; à quoi ce collyre ne manque pas de réussir, si l'on s'en sert à point nommé, & si l'on n'attend pas que les vaisseaux spermatiques soient ulcérés, ou extraordinairement débilités.

Fin de la Pharmacopée Royale Galénique.